

## **HABLER Gerda**

Université de Potsdam

<hassler@rz.uni-potsdam.de>

### **Les discours normatifs sur la langue au XVIII<sup>e</sup> siècle en France et en Allemagne**

L'état de la normalisation de la langue au XVII<sup>e</sup> siècle était bien différent en France et en Allemagne. Tandis que la France avait connu l'activité des *Remarqueurs* et disposait de l'Académie Française, en Allemagne on n'avait pas encore de norme valable pour tout le territoire. La plupart des grammairiens allemands du XVIII<sup>e</sup> siècle se sont donnés le but d'harmoniser la pluralité des façons de parler. Pour cela, l'exemple du français leur offrait des pistes, mais ils ne les suivirent que partiellement. Le fait que certaines formes linguistiques étaient utilisées dans un milieu social distingué leur servait moins qu'en France de preuve de la validité de ces formes. Les grammairiens se servaient plutôt des principes de l'analogie et de l'étymologie pour prouver qu'une certaine forme correspondait au génie de la langue ou était conforme à son origine.

C'est surtout Gottsched qui avait constitué avec sa *Deutsche Sprachkunst* (l'art de la langue allemande, 1748) le centre de la discussion sur la normalisation de la langue allemande. Tandis qu'en France la normalisation agissait sur une langue déjà existante, l'unité de la langue allemande consistait pour Gottsched en une façon éclectique de parler qui ne reposait pas sur une province spécifique. Mais, quand même, la langue littéraire devait s'orienter vers la langue de la capitale ou de la cour, tout en tenant compte de l'usage des bons écrivains et de l'opinion des lecteurs les plus sages. Les règles de normalisation utilisées par Gottsched ressemblent à celles des remarqueurs français. En proclamant la pureté, la justesse et la simplicité comme principes fondamentaux de la normalisation, il s'opposait à l'usage créateur de la langue, à la vivacité, à la liberté du choix et de l'ordre des mots et au style figuré. L'œuvre de Gottsched provoqua une discussion qui montrait le manque d'unanimité dans la détermination de ce qui devrait être une langue allemande normalisée.

Malgré un grand décalage entre les normalisateurs français et les partisans et adversaires de Gottsched, on peut constater une grande unanimité dans les principes de la normalisation. Nous nous proposons d'étudier quelques-unes de ces règles dans les discours normatifs d'autres pays européens pour voir s'il existe un courant normatif employant les mêmes formes pour des contenus partiellement différents.

De plus, une situation où le français était nettement la langue préférée de la Cour prussienne ainsi que de l'Académie largement constituée de francophones, appelait à la normalisation de cette langue dans un milieu qui l'avait déjà partiellement corrompue. Loin d'exalter la supériorité du français sur les autres langues, Prémontval donne une explication inattendue de la propagation de cette langue dans son *Préservatif contre la corruption de la Langue Française* (1759-1761). C'est à un certain tempérament de qualités médiocres que la langue française doit, selon Prémontval, son avantage. Les désavantages du français se transformeraient, dans leur ensemble, en avantages. L'intention de relativiser l'importance du français, par le biais de la mise en relief d'autres langues, entraîne une réévaluation des critères attribués au français par les remarqueurs et les grammairiens philosophes. Mais la nécessité d'écrire des remarques sur la langue française utilisée hors de France est due surtout à la corruption qui la menace et à laquelle elle est déjà sujette. Face aux menaces de corruption de la langue française

dans l'usage d'une communauté internationale, le travail des remarqueurs est repris, mais d'une façon modifiée.

Enfin, nous étudierons des aspects de la normalisation qui n'entrent pas dans ce courant. Il s'agit surtout de la conception démocratique représentée essentiellement par Michaelis qui concède à chaque sujet parlant le droit de contribuer à la langue et par ailleurs de l'idée volontariste proclamée par quelques idéologues français d'optimiser la langue en y établissant une analogie parfaite.